



HAL
open science

L'invasion des emprunts en alsacien de Mulhouse

Pierre Vogler

► **To cite this version:**

| Pierre Vogler. L'invasion des emprunts en alsacien de Mulhouse. 2023. hal-04256178

HAL Id: hal-04256178

<https://hal.science/hal-04256178v1>

Preprint submitted on 24 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'invasion des emprunts en alsacien de Mulhouse

Résumé. – *Les emprunts du dialecte mulhousien témoignent de sa situation au sein d'une communauté nationale peu encline à valoriser les 'patois'. Le français surtout, mais non exclusivement, est à la source d'un nombre considérable de termes qui induisent une rupture avec les parents alémaniques de l'alsacien. Signalés par une flèche, ils sont à distinguer des cas d'évolution phonétique. Pour des raisons d'exactitude, la graphie est conforme aux principes de l'IPA.*

I.

1. L'alsacien a fourni au français quelques termes bien intégrés depuis les événements de 1870, mais rares. L'inévitable /**syrgryd**/ 'choucroute' a été malmené puisque c'est la seconde syllabe, /**gryd**/, qui signifie 'chou', tandis que la valeur de /**syR**/ (</**sy:R**/ 'aigre') est oubliée. Le correspondant allemand standard *Sauerkraut* est assez différent... D'autres termes, issus d'un contact direct, ne subsistent qu'en français local, comme 'marcaire' (/mal**gr**/ 'trayeur') ou 'sagard' (/sa**gr**/ 'scieur') : les voyelles alsaciennes, conservées, diffèrent de celles de l'allemand *Melker* et *Säger*. On a voulu donner la même origine à des formes argotiques comme 'flouze', par hypothèse issu de *Fluß* 'rivière, ce qui coule' (Charier 1973, 221). Hélas, ce mot est un pluriel arabe désignant une petite monnaie (ف لوس : *fulūs*), dont le SG provient du latin *follis*...

2. Dans l'autre sens, le mouvement a été infiniment plus remarquable ! Pour les influences les plus anciennes, il faut évidemment distinguer les traces du substrat celtique, très malmené :

/fo'gɛ:sa/ ← *uosegō* 'sous la force/victoire' : 'Vosges'
/ri:/ *renos* 'qui coule' : 'Rhin'
/k^hembɕ/ *cambo* 'courbe (du fleuve)' : 'Kembs'

Du latin proviennent, de même :

/b̥faɖɾ'hy:sa ← *petrosat(-)* 'établissement (sur une route) empierrée' : 'Pfetterhouse'
/b̥ferɖ *piretum* 'verger de poiriers' : 'Ferrette'

Soit encore la germanisation, puis la latinisation d'un probable radical celtique **vindo-* 'blanc' dans :

/b̥foʃɖ/ ← (*locus*) *finstatinse* '(clairière) blanche' : 'Pfstatt'

Hors toponymie, des éléments de vocabulaire latin sont répandus dans toute la Theutonia :

/d̥y:ra/ ← *dūrāre* : 'durer'
/g̥vɔgr/ *mha quāder* ← *quadrus (lapis)* 'Pierre carrée' : 'grosse pierre, pavé'
/ʃɖro:s/ *strāta* : 'route'

Deux termes témoignent de formations successives, la première, plus ancienne, avec un changement vocalique et sémantique, et la seconde, plus récente et de valeur générale :

/glo:R/ ← *clārus* : '(temps) clair', /glo:R/ 'clair'

Un mot d'origine grecque ne se distingue pas du fonds commun des langues de la région :

/ḍsvadʒga/ ← vha **dwaskin* ← *δαμασκηνά* 'prunes de Damas' : 'quetsches'

3. De l'italien proviennent quelques rares éléments :

/la:ḍʁ'mafi/ ← *laterna magica* : 'lanterne magique'

Notons un changement de coupe syllabique :

/asḍis bu'mande/ ← *Asti spumante*

Le second composant est seul concerné dans un qualificatif dont le premier est d'origine néerlandaise :

/ḥigobelo/ ← (*piek* → *pico*) *bello*

4. L'anglais est régulièrement adapté à la phonologie du dialecte :

/neiorg/ ← *New York*

/ḍedib:a:R/ *Teddy Bear*

/ḍonʒs/ *tank*

Le passage de /w/ à /v/ est systématique :

/vasiḍon/ ← *Washington*

/veḡend/ *week end*

/ḍromvai/ *tramway*

Avec un pluriel mulhousien :

/k^homḥoi/ ← *cow boy*, PL /k^homḥoia/

La nasale vélaire en position finale est remplacée après voyelle antérieure fermée :

/ḥuḍin/ ← *pudding*

II.

1. L'imposition de la koinè allemande et sa constance dans la région expliquent les formes du vocabulaire qui ne respectent pas les particularités du mulhousien. Durant la première guerre, un lieutenant s'offusquait de la prononciation alsacienne de son grade, rapprochée de celle d'un Autrichien, *Herr Leitnant* – et non *Leutnant* : « *wir sind doch nicht bei Kamerad Schnürschuh hier* » (Heydt 1932 : 66). *Löitnant* est accepté mais encore incorrect... Il faut insister tout de même sur la proximité et la familiarité de l'allemand, ce qui permet des jeux qui mêlent les deux langues :

/heḍ ef *heute*/ 'aujourd'hui (en alsacien), c'est aujourd'hui (en allemand)'

Les traces d'une époque où l'allemand jouait un rôle éminent sont assez nombreuses. De lui provient un nom de fleur, différent de ce que serait son correspondant dialectal :

/fr'gismainixḍ/ ← *Vergißmeinnicht*, (mulhousien /fr'gesmined/) : 'myosotis'

De petites monnaies sont hors d'usage :

/gʁofa/ ← *Groschen* : 'sou', /gʁofavurʃd/ 'saucisse d'un sou', /gʁofaverʃdla/
'knack'

/gʁiʤʁ/ *Kreutzer* : 'sou'

Ce dernier terme subsiste dans :

/fer a fvoɔ un a fviʤʁ ɣeɔ i k^hε gʁiʤʁ/ 'pour un Allemand (<Souabe) et un
Suisse, je ne donne pas un *Kreutzer*'

2. Des mots allemands d'origine française sont adoptés sous cette forme évoluée, avec une accentuation conservée :

/sɔɔʁ'loɔ/ ← *sapperlot* [zapər'lo:t] : 'saperlotte'

Citons, venant d'un texte datant de la fin du 19^e siècle :

/sɔɔʁ'loɔ ef ɔɔs a larva ve ma ɣlaina k^hendʁ hɔɔ/ 'saperlotte, quelle vie quand
on a de petits enfants !' (Kettner 1900 : 45).

De la même époque on trouve, à partir d'une forme italienne (venant elle-même du persan) :

/ɔafdi/ ← *Taft(Kappe)* ← *taffetà*) 'taffetas' ← تافتة 'tissé' : 'casquette'

Du russe, passablement vulgaire et adopté pour son expressivité :

/ɔafɔl/ ← *pascholl*, *ПОШЁЛ* : 'file, décampe, ta gueule !'

Les verbes sont également en cause et conservent l'accentuation de l'allemand – parfois populaire ou local :

/ɔmy'siara/ ← *amüsieren* [amy'zi:rən] : 'amuser'

/ɔɛʃɔɔ'iaɔ/ *disputieren* [dispu'ti:rən] : 'disputer'

/ɔrum'ɔiara/ *trompieren* [trom'pi:rən] : 'tromper'

/k^huma'ɔiara/ *kommandieren* [koman'di:rən] : 'commander'

/ʃvɔ'siara/ *schwasieren* [ʃva'zi:rən] : 'choisir'

Les qualificatifs issus de ces verbes demeurent conformes à leur source :

/ɔɛʃɔɔ'iaɔ/ 'disputer', /ɔɛʃɔɔ'iaɔri/ 'disputeur'

Sans verbe directement attesté en allemand :

/ɔoli'ɔiɔra/ 'discuter politique', /ɔoli'ɔiɔri/ 'politiqueur'

3. L'assourdissement de la labiodentale touche des termes provenant des documents officiels, comme le montre le vocalisme et le maintien de la place de l'accent :

/ɔri'fɔ:ɔ/ ← *privat* [pri'va:t] : 'privé'

/enfo'liɔa/ *Invaliden* [inva'li:dən] : 'invalides'

L'ouverture en /a/ d'une voyelle antérieure répond à la tendance générale :

/sas/ ← *Sessel* : 'fauteuil'

/ɔre'fagɔ/ *Präfekt* : 'préfet'

/ʃɔɔ'ɔi:fi/ *Spektiv* : 'lunette d'approche'

De même pour la palatalisation du /u/ en /y/ :

/(ɔis ɔn a) yɔɔimo/ ← *Ultimo* 'dernier (jour du mois)' : '(jusqu'à la) fin'

Inversement, un /y/ se dépalatalise en /i/ :

/b̥ri:sla(k^he:l)/ ← *Brüssel* - : '(choux de) Bruxelles'

Le passage du /a/ au /ɒ/ postérieur ou 'suédois' est systématique en toute position :

/b̥rɔ:f/ ← *brav* [b̥ra:f] : 'gentil, (enfant) obéissant'

/fo'vreg/ *Fabrik* [fa'brɪk] : 'fabrique'

/g̥rɔ'vɔd̥a/ *Krawatte* [kra'vatə] : 'cravate'

/mɔm'sɛl/ *Mamsell* [mam'zɛl] 'demoiselle'

/e'g̥ɔ:l/ *egal* [e'ga:l] : 'égal'

/e'gsɔg̥d̥/ *exakt* [ɛ'ksakt] : 'exact'

/k^hɔrd̥i'nd̥:li/ *Kardinal* [kardi'na:l] : 'cardinal'

/no'ɔb̥:ri/ *Notar* [no'taɾ] : 'notaire'

4. Des voyelles longues sont remplacées par des brèves. Le phénomène concerne également des termes sans correspondant français :

/i'ɔ̥iɔ̥d̥/ ← *Idiot* [i'dio:t] : 'idiot'

/j̥ɔ̥g̥d̥/ *Jagd* [ja:gɔ] : 'chasse'

Avec transfert de l'accent à l'initiale :

['b̥yɔ] ← *Büro* [bü'ro:] : 'bureau'

['mysɪg̥] *Musik* [mu'zi:k] : 'musique'

Le genre masculin est éventuellement aligné sur celui du correspondant français :

/ɔ̥ɾ b̥ɔŋg/ 'le banc', *die Bank*

/ɔ̥ɾ b̥ud̥ɾ/ 'le beurre', *die Butter*

/ɔ̥ɾ v̥ur̥f̥d̥/ 'la saucisse', *die Wurst*

Un certain nombre de pluriels demeurent mulhousiens, face à ceux de l'allemand, issus du français :

/ɔ̥ʃɛfa/, *die Chefs* : 'les chefs'

/ɔ̥ hɔd̥ɛla/, *die Hotels* : 'les hôtels'

5. Parfois l'ancienne forme n'est plus comprise que des locuteurs les plus âgés et cède la place au terme standard actuel :

/mɔ'd̥ɛ:ri/ ← *Materie* [ma'te:riə], /aid̥ɾ/ ← *Eiter* : 'pus'

Les immigrants allemands de 1871 sont responsables du remplacement d'emprunts au français qui ne subsistent qu'en strasbourgeois :

/b̥ud̥ɛl/ ← *bouteille*, /flaʃa/ ← *Flasche*

/foɔal/ *fauteuil*, /sasl/ *Sessel*

6. Quant aux enfants, leurs jeux intégraient un vocabulaire dont les voyelles empêchaient de saisir le rapport au mulhousien :

/g̥ib̥:m/ ← *gib ihm !* : 'donne lui !'

/j̥ɛɔ̥s̥ b̥ɛʃ̥ d̥u:/ *jetzt bist du !* : 'c'est à toi maintenant !'

/h̥ɛnd̥ɛho:x/ *Hände hoch !* : 'haut les mains !'

/m̥ɛnf̥ɪns'k^hin̥d̥e/ *Menschenskinde !* : 'ça alors !'

III.

1. La prégnance du français relève d'un paysage commun avant la première guerre et concernait une bonne partie de l'Allemagne elle-même. La prose des *Buddenbrooks* en témoigne d'abondance (Mann 1965, 10) :

« *Tiens ! Sie weiß was ! Excusez mon cher ! Mais c'est une folie !* »...

En Alsace, c'est la marque d'une réalité sociolinguistique. De cette époque datent des aphorismes qui proclament la prééminence française – et même parisienne – en matière d'ordonnance de la table, absolutisée en quelque sorte et citée à tout propos :

/ains um s ɔndra via ʦ̥s ɸo'ris/ 'une chose après l'autre, comme à Paris !'

Des témoignages datables des 18^e et 19^e siècles, reproduisent des prononciations disparues en français actuel. Soit la conservation de la latérale palatale, encore après 1945 chez les vieux locuteurs :

/ɸiljɛ/ ← *billet*

/gyljɔdina/ *guillotiné*

Un exemple dérive d'une mode française d'époque révolutionnaire (Martin/ Lienhart 1974, 54) :

/aŋɸɛsa/ > /ɸɛsa/ ← *anglaise* : 'habit de fête masculin en tissu noir'

Des termes spécifiques et sortis de l'usage supposent un emprunt précoce :

/ʦ̥svɔ:vɸ/ ← *zouave*, /ʦ̥svɔ:vɸho:sa/ 'culotte de zouave'

Un toponyme reproduit une base voisine, à peu près abandonnée sur place :

/ɸɛ:frɸ/ ← *Belfort* : 'Belfort'

L'usage métaphorique stabilisé est un indice de relative ancienneté dans la mesure où il ne provient pas lui-même du français. Ainsi pour /ɸjano/ 'piano' > 'figure (symbolisant les dents)'

/ar ɛf uf s ɸjano ɸflo:ga/ 'il est tombé sur le piano'

Pour 'vélo (symbolisant les deux verres)' > 'lunettes' :

/ɛx sɛʦ̥s s velo uf/ 'je mets le vélo'

Parallèlement à 'tomber dans les pommes' (<'les pâmes') :

/ar ɛf en ɸ ɸomɸa ɸheid/ 'il est tombé dans les tomates' (</ɸ o:maɸda/ 'le coma')

2. Les innovations internes du dialecte touchent les emprunts les mieux intégrés. Les changements vocaliques sont parallèles à ceux des formes d'origine allemande :

/a/ < /ɛ/ :

/mas/ ← *messe*

/u/ < /o/ :

/k^hudlɛɸ/ ← *côtelette*

Issu d'un ancien /u/ conservé dans la majorité des dialectes alémaniques, le /y/ est l'une des marques de l'alsacien et le mulhousien ne fait pas exception. Le rapport des deux voyelles est si constant qu'on l'applique à un grand nombre de termes directement adaptés du français, sans qu'il s'agisse d'une évolution phonétique :

/ɸydig/ ← *boutique*

/ɸyse/ *cousin*

/rylo/ *rouleau*

/foly/ *jalou*

/sy:/ *sou*
/s lyvis/ *Louise*

Dans le cas de /gy/ ← *goût*, le changement date bien d'avant le début du dernier siècle, comme le montre un petit texte (Kettner, 1900, 45) où l'on trouve **ken rechte Gÿü** : 'pas le vrai *goût* (de la chasse)'.
 3. L'évolution du /a/ en /ɒ/ est tout aussi constante :

/resɔɔɔ/ ← *restaurant*
/ɔɔɔɔ/ *tomates*
/servilo/ *cervelas*
/frɔŋga/ *franc*

Sans oublier un classique – qui a servi à distinguer Alsaciens et Allemands lors du dernier conflit :

/bɔɔɔɔli/ ← *parapluie*

Les emprunts plus récents conservent la voyelle d'origine :

/ami/ ← *ami*
/adliɛ/ *atelier*
/gabine/ *cabinet*
/ɔɔɔɔɔɔ/ *traction* (avant)
/galga'ma:ni/ *décalcomanie*

On peut rapprocher deux formes d'un suffixe français, avec un /a/ évolué dans un emprunt à l'allemand, et conservé dans une formation plus récente, française d'allure :

/gɔɔɔ'lo:f/ ← *Stellage* [ʃtɛ'la:ʒə] 'tréteau, étalage'
/gɔɔɔɔɔ:f/ 'crapulage'

Cependant, selon les locuteurs, le remplacement est encore actuel et on peut trouver :

/ɔɔɔ ʃisɔɔ:ɔ/ ← *Giscard*

4. La dénasalisation est commune :

/bɛ:ɔɔɔɔ/ ← *pain d'épices*
/ʃɔ:s/ *chance*
/bɑɔɔɔ/ *patron*
/gɔɔɔɔ/ *goudron*
/gɔ:sgri/ *conscrit*

Un élément final imite le cri d'un animal déprécié :

/gɔ:ɔ:ɔ(gala(mɛ:))/ ← *gringalet*-(bêlement)

Divers adverbes et exclamations ont subi le même changement :

/ɔɔɔ/ ← *tiens*
/ɔɔɔ/ *enfin*
/ɛ'ɔɔɔ/ *eh bien*
/hɛ/ *hein ?*

Avec analyse en voyelle suivie d'une consonne nasale assimilée à la consonne subséquente :

/bɔɔɔɔɔ/ ← *pompier*

/bʊmbʊm/ *bonbon*
 /gʊmbʊfɪdy:r/ *confiture*
 /bʊdʃʊmbʊr/ *pot de chambre*
 /ʃʊm'bʊni:r/ *champagne*
 /ʃʊrabʊŋg/ *char à bancs*

Ajoutons un juron et son euphémisme :

/nʊnda'di:a/ ← *nom de dieu !*, /nʊnda'di:ugr/

Enfin, la nasale est conservée dans des formations plus récentes :

/a'fʊ(mʊxa)/ ← (*faire le ménage*) à *fond*
 /sɛʃʊsɛf (kʰɛrɾx)/ (*église*) *Saint Joseph*

5. Les formules sociales sont parmi les premières à remplacer les anciens usages, tels qu'on les trouve dans les parlers apparentés d'au-delà du Rhin :

/bʊfu:r/ ← *bonjour*
 /ʊdi:ə/ *adieu* : 'au revoir'
 /ʊrva:r/ *au revoir*
 /mɛrsi/ *merci*

La fréquence de l'emploi a dû jouer un rôle et il est frappant que d'autres formules, notamment vespérales, n'ont pas été touchées :

/gʊd'no:va/ 'bonsoir'
 /gʊd'nʊxd/ 'bonne nuit'

6. La synthématique n'est pas en reste. Les prénoms, souvent tronqués et toujours précédés d'un article, sont 'domiciliés' par suffixation d'une voyelle antérieure :

/dʊr bʊɛ:ri/ ← *Pierre*
 /dʊr nɛsɔi/ *Ernest*
 /dʊr ʃari/ *Charles*
 /dʊr ʃeni/ *Eugène*
 /dʊr ʃɔŋi/ *Jean*
 /dʊr ʃɔmigi/ *Jean-Michel*
 /dʊr ʃɔmbʊdɪsi/ *Jean-Baptiste*
 /dʊr ʃɔʃa:gi/ *Jean-Jacques*
 /s nɛdi/ *Antoinette*

Avec une nasale euphonique après voyelle :

/s ɪrmani/ ← *Irma*

Quelques exceptions sont traitées autrement :

/dʊr sɛla/ ← *Marcel*
 /dʊr ʃyl/ *Jules*
 /s fin/ *Joséphine*

Le procédé s'étend à des noms familiers :

/bʊbi/ ← *papa*
 /gʊrɔbi/ *grand-père*
 /mɔmi/ *maman*
 /ʃuni/ (mon) *chou*

/mɔmaɖuɖi/ *toutou à sa maman* (enfant timide)

/ɖɾ vanili/ (individu travaillant dans une usine fabriquant de la) *vanille*

Soit encore une catégorie de corniauds :

/(k^heʃɖla)raɖi/ ← *ratier* (logé dans une *caisse*)

-des lieux-dits :

/s ɓromni/ ← (le petit parc de) *la Promenade*

-des noms de personnages historiques, parfois plaisants :

/ɖɾ nabi/ ← *Napoléon*, /ɖɾ nabiɓoleo:n/

/ɖɾ nabi ɖɾ ɖɾeɖ/ *Napoléon III*

/ɖɾ ɖɔgo:li/ *de Gaulle*

7. La systématisation des diminutifs joue le même rôle.

/ɓiɛ:ɾla/ ← *petit Pierre*

/ʃenala/ *petit Eugène*

/ɖuɖala/ *petit toutou*

Distinguons une salutation affectueuse :

/ɓufu:ɾala/ ← *petit bonjour*

La nuance est au contraire dépréciative dans :

/ɖɾ ɾɾuɖʃɛfla/ ← *le petit Khrouchtchev*

La nasale euphonique reparaît après voyelle :

/o'ɖonala/ ← *petite auto*

/velonala/ *petit vélo*

Ces diminutifs formels tendent à se substituer aux formes non dérivées :

/ɓe:ɖɾla/ ← *petit Peter* (persil)

/eɓiseɖla/ *épuisette*

/fineɖla/ *finette*

/ʃoseɖla/ *chaussette*

/muɖala/ *petit mouton* (agneau)

/k^ha'na:ɾla/ *petit canard* (sucre trempé dans de l'eau de vie)

/ru:ʃala/ *petite rouge* (rouquine)

Avec alternance vocalique :

/ʃoɓa/ ← *chope*, /ʃɛɓala/ *petite chope* (biberon)

/sɔɓ/ *sac*, /seɓla/ *petit sac* (sacchoche)

/ʃɔnom/ *jeune homme*, /ʃɔnɛmla/ *petit jeune homme*

/ʃɔmɓuŋ/ *jambon*, /ʃɔmɓɛŋla/ *petit jambon*

/so:sa/ *sauce*, /se:sla/ *petite sauce*

/ɓyɖiɓ/ *boutique* (atelier), /ɓiɖiɓla/ *petite boutique*

Ce genre d'alternance touche également le pluriel :

/ʃɔmɓuŋ/ ← *jambon*, PL /ʃɔmɓɛŋ/

-le superlatif :

/bʁobʁ/ ← *propre*, /bʁebʁʁ/ *plus propre*

-l'adjectif dénominal :

/mo:da/ ← *mode*, /vldme:dif/ *de vieille mode* (démodé)

8. Quels qu'ils soient, tous ces emprunts s'intègrent dans des composés ou dérivés conformes aux procédés réguliers :

/ʁenvelo/ 'vélo de course'

/veloglamʁla/, 'pince à pantalon (pour la bicyclette)'

/velobʁaxla/, 'plaquette d'immatriculation (des bicyclettes)'

/midibʁiadʁ/ 'types (<frères) du Midi'

/siɛhi:sla/ 'maison de la Cité'

/sidenʁ/ 'habitant de la Cité'

/ʃdɔdɛ'v:dʁ/ 'théâtre municipal'

/sɛrvilɔsɔ'la:dla/ 'salade de cervelas'

/ʃɛrvɛk^ha:sla/ 'fromage *Gervais*'

/glasfvɔvʁɛgla/ 'fabrique de glace (un glacier)'

/sy:bʁo:d/ 'petit pain d'un sou'

/naʁiensala/ 'Île Napoléon (toponyme)'

Les formules sociales ne font pas exception :

/mɛrsi filmo:ls/ 'merci beaucoup'

/mɛrsigli:xɔls/ 'merci de même'

/sɔlybi'sɔma/ 'salut tout le monde'

Une phrase fixe intègre un qualificatif sans changement de voyelle :

/(s ɛʃ) a'bʁɔbʁɛ/ ← (*c'est*) *à peu près*

Enfin, les fonctions des composants peuvent inverser celles du correspondant français. Soit un exemple où l'élément final /gʁɛ:m/ est le déterminé, ce qui infirme le recours au 'critère de vérité' qui voudrait promouvoir le 'café' du modèle d'origine :

/'k^hɔfɛgʁɛ:m/ ← *café crème*

9. Des composés plaisants mêlent les deux langues, avec une version française en seconde position :

/(gumi)lasdʁig/ ← (*caoutchouc*) *élastique* : 'élastique'

/(k^hɛʁdʁsa)byʃi/ (*bougie*) *bougie* : 'bougie'

/(so:)voilà/ (*ainsi*) *voilà* : 'voilà'

Avec réduplication :

/(soso:)lala/ ← (*ainsi.ainsi*) *là.là* : 'comme ça'

Un surcomposé amusant rajoute un élément alsacien en finale :

/(vɔ:ʁmʁ) vɛʃo(vi:)/ ← (*chaud*) *vin chaud* (*vin*) : 'vin chaud'

10. Les remplacements d'après guerre achèvent le processus, après une courte époque d'hésitation. Toujours, une première concurrence entre deux formes a fini par n'en laisser subsister qu'une seule :

/pʁa'dɛ:g/, /farmasi:/ ← *pharmacie*

/ʃvɛmʁɔ:d/, /bʁisin/ *piscine*

/bɛldʁsa/, /ʃp:ʁinjɔ/ *champignons*

Une artère au nom très populaire encore après guerre est normalisée :

/sʃdʁe:sla/ 'la Petite Route', 'l'avenue Aristide Briand'

En lisant *sh* comme en anglais :

/riɑɕʃa/, 'Riedisheim' [riɕiʃɛm]

/ɕsɛlʃa/, 'Zillisheim' [ziliʃɛm]

Les oronymes sont, peu ou prou, traités de même manière :

/gʁo:s bɛlxa/, 'Grand Ballon/Ballon de Guebwiller'

/kʰpla'vɔ:sa/, 'Petit Ballon'

/hɔ:rɑ̃mɔnsvilʁkʰoʃf/, 'Vieil Armand'

Quant aux plats vraiment alsaciens, et souvent très locaux à l'origine, on leur substitue des formes banales :

/ʁɔ:igɔ'ra:gɔda/ 'rôties à cru', 'pommes de terre de montagne'

Le masculin, plus fréquent, est assez rapidement adopté tel quel et contraste avec un féminin alsacianisé :

/hɛʁ/, 'Monsieur'

/frɔi/, /mɑ̃dɑ̃m/, 'Madame'

Dans le domaine du sport, on peut admettre que la partie alsacienne du double vocabulaire ne joue plus vraiment de rôle, ce qui relativise les listes très théoriques de quelques amateurs de football, comme à Strasbourg (Fuchs *s.a.*) où l'on trouve entre autres :

Verteidiger/Arrier

Angriff/Attaque

Vordaal/Avantach

11. Aujourd'hui, les formes locales des toponymes sont définitivement oubliées :

/rainiga/, 'Reiningue'

/mumbɔlja:ʁ/, 'Montbéliard'

/sɔŋɔ ɑ̃mɑ'ri:/, 'Saint Amarin'

Ajoutons ceux qui furent francisés par décision administrative et volonté expresse d'oubli de la forme locale :

/sana/, 'Cernay'

/kʰɛʃɑ̃holɕs/, 'Châtenois'

Il n'en reste pas moins que les noms nouveaux ne sont pas assimilés sans dommage, ni même compris. Encore dans les années de l'immédiat après guerre on pouvait entendre, compte tenu du changement de genre :

/ɕʁ ru:ɕɑgʁɛɕ/ ← *la Route des Crêtes*

Les locuteurs les plus âgés étaient tentés par la réinterprétation des termes les plus récents :

/bɔmbɔmyas/ ← *pamplemousse* 'légume qui pendouille (/bɔmbɔla/)

/ʁɛŋgloɕa/ ← *reine-claude* '-qui fait courir (/ʁɛna/)

Les enfants allaient plus loin :

/amoma:R/ ← à vos marques !

Une chanson subissait le même sort de manière radicale :

Saint Nicolas /eʃ a ɓumɓa ɔ̃ʁɔ:/ 'il y a une bombe après', pour *est un bon patron...*

Restent les constantes perturbations de la coupe syllabique :

/ɔ̃ʁ hɛʁ lɔɓe/ ← *Monsieur l'abbé*

/ɔ̃ʁ lalyni/ *la lune*

/a gva:ʀjum/ *un aquarium*

12. Ce véritable déversoir français a donné au dialecte une allure qui le sépare de façon tranchée de ses congénères d'outre-Rhin ou de Suisse. Comme marque d'un bilinguisme longtemps revendiqué, il n'a été qu'un indice évanescent du changement, soudain très rapide. Un tel mélange n'a aucune chance de se fonctionnaliser et de se cristalliser en l'état : le choc des deux langues se traduit par la disparition pure et simple de la plus 'faible' – quoique fort expressive ! – sous la pesante chape de ceux qui proclamaient 'c'est chic de parler français'. Leurs ouailles acceptèrent sans rechigner une injonction présentée comme une chose évidente et naturelle. En une seule génération, l'accent a quasiment disparu et les bribes d'alsacien rémanentes sont réduites à des traces folkloriques, définitivement incomprises des plus jeunes. Maintenant 'c'est chic de parler anglais', avant de passer à des langues plus lointaines peut-être...

Références

Charier, Jean (1973). Compendium de mots alsaciens empruntés par le français, *Recherches Germaniques*, 3, 218-222.

Fuchs, Claude (s.a.) *Petit lexique français-alsacien du football*. Office pour la Langue et la Culture d'Alsace/Elsässisches Sprochàmt [En ligne].
<http://www.olcalsace.org> (consulté le 15 octobre 2023)

Heydt, Arnold (1932). *Elsässer links raus !... Das Buch der Erlebnisse eines elsässischen Frontsoldaten*. Strasbourg : Édition des Dernières Nouvelles de Strasbourg.

Kettner, Charles F. (1900). An d'Herre Jägdler. *Der Hausfreund*, 45.

Mann, Thomas (1965 [1901]). *Buddenbrooks: Verfall einer Familie*. Frankfurt am Main/Hamburg : Fischer Bücherei.

Martin, Ernst und Hans Lienhart (1974 [1899]). *Wörterbuch der elsässischen Mundarten*, Band I. Berlin/New York : Walter de Gruyter.